



FAIRE LA LESSIVE.
Pour construire des liens sociaux.

© PLOUF.

L'autobus qui vient du centre-ville ne va pas plus loin, on est arrivé à son terminus. La région bruxelloise s'arrête ici, laissant place à des prés et des industries. Au-delà commence la Région flamande. Zaventem est tout proche, des avions décollent les uns après les autres et survolent ce quartier d'Evere, appelé le *Clos des Lauriers Roses*, catalogue de toutes les formes possibles d'habitations sociales. Des maisons de brique datant des années 50, logements individuels alignés comme des corons, se mêlent à des barres d'une dizaine d'étages avec un nombre impressionnant d'appartements et à des immeubles moins hauts. Et au milieu, s'étalent des bâtiments évoquant de vieux motels éparpillés. Certains ont été réhabilités, réaménagés et ont retrouvé leurs couleurs, d'autres attendent un sérieux coup de neuf. C'est pourtant loin d'être un quartier sinistre : des fresques géantes et colorées ornent les murs et des arbres poussent un peu partout.

ESPACE SOLIDAIRE

Au numéro 105, un panneau de bois, sur lequel on peut lire le mot "laverie", pend près de la porte. C'est là que s'est installée l'association PLOUF. Dès l'entrée, le ronronnement d'une lessiveuse se fait entendre au rythme d'une douce musique ambiante. Atablées autour d'une tasse de café, deux femmes se parlent avec des regards complices. « *Je viens souvent, confie l'une d'elles. Je ne possède pas de machine à laver et j'ai des problèmes de santé. Le lavoir est un peu trop loin, c'est un peu compliqué. Je me plais bien ici car on peut tout se raconter, prendre un café ensemble. On apprend à se connaître, on se fait des amis.* » Et dans un large sourire : « *J'ai apporté des bananes séchées faites avec mon cœur. Vous en voulez ?* »

Ce projet est né de la volonté de la commune d'Evere de réhabiliter des logements sociaux devenus vétustes. Everecity, société de service public gestionnaire de ce parc immo-

bilier, en a déjà rénové un grand nombre. Et envisage d'en construire de plus dignes pour remplacer les plus inadaptés. En attendant, par la force des choses et à cause des travaux programmés, les vides locatifs se sont multipliés. L'organisme a alors pris contact avec Communa, une association qui s'engage à redynamiser les quartiers en favorisant une occupation temporaire de logements dans l'attente de leur réaffectation. Elle a ainsi imaginé le concept de *Sorocité* qui consiste à y accueillir des femmes en sévère décrochage social vivant dans la rue. Dans l'optique de l'action *Housing first*, qui fait de l'acquisition d'un toit le point de départ de la reconstruction de la personne.

Ce projet concerne actuellement dix-neuf logements qui abritent des femmes venues d'un peu partout. Ces nouvelles arrivantes, fragiles et sortant de situations très compliquées, ne connaissent pas vraiment le quartier plutôt occupé par des gens plus âgés, avec lesquels il s'est avéré indispensable de créer des liens.

UNE RÉELLE UTILITÉ SOCIALE

Dans la foulée de ces réhabilitations, Communa a aménagé deux appartements pour y installer des espaces communautaires destinés à accueillir des activités permettant la rencontre entre les riverains. Il est vite apparu qu'une laverie proche était nécessaire. Or, au même moment, sur place, l'association PLOUF cherchait à créer des liens sociaux. De la synergie entre ces deux initiatives sont nés trois machines à laver et deux sècheurs. En janvier 2022, une laverie s'est ainsi installée dans le clos. « *Notre porte d'entrée, ce sont les machines à laver, confirme Federico Giacometti, l'un des responsables de l'association dont les membres sont tous bénévoles. L'idée est de faire en sorte que l'hygiène - et pas que les douches ! - soit accessible à tous. C'est la base. Il existe un grand nombre de personnes qui disposent d'un logement, mais n'ont pas la possibilité de laver leur linge. En préparant notre projet, on a constaté combien ces lavoirs étaient habituellement des lieux où beau-*

Des lavoirs sociaux et solidaires

QUAND SON LINGE FAIT PLOUF

Christian MERVILLE

PLOUF retrouve l'esprit de l'usage collectif des lavoirs communs d'antan. Son projet inscrit au plus proche des besoins des gens permet de créer des liens et redonne à tout un chacun la dignité d'être « propre sur soi ».

coup de gens convergent sans que se créent des relations entre eux. Pour y arriver, il faut prendre l'exemple des bars où l'on peut s'asseoir autour de tables, en buvant un café et papotant. On s'est dit pourquoi ne pas réunir les deux lieux et rendre ainsi au lavoir une réelle utilité sociale. »

Pendant que sa machine tourne, une femme s'est assise dans le fauteuil et feuilleté un livre en sirotant son café. C'est elle qui avait un jour souhaité organiser un atelier couture pour l'aider à confectionner des rideaux. « Nous répondons toujours à ce genre de demande, affirme Audrey Renier, accueillante bénévole. Nous sommes là pour ça aussi. Et si quelqu'un souhaite un coiffeur, on l'aide également. On est à la disposition de toutes. Chaque midi, on prépare un repas toutes ensemble. Nous avons des accords pour écouler les invendus d'un magasin bio proche. Vient qui veut, et l'on sait que c'est une possibilité pour les habitantes de manger chaud et de se retrouver. »

RÉPARTITION DES PRIVILÈGES

« Bonjour Jacqueline ! » Celle qui vient d'entrer est accueillie avec effusion. « Tu nous as manqué, samedi. » Ce jour-là, il y a piscine, « à la demande d'une habitante qui voulait pratiquer une activité sportive douce », précise l'accueillante. « Une belle opportunité qui permet à ces femmes de bouger et d'apprendre à être plus à l'aise avec leur corps dans un maillot qui n'est pas toujours du dernier cri. Et en plus, elles pratiquent une nage un peu hésitante. Mais qu'importe, c'est une autre manière de créer des liens grâce à l'eau. »

À la question de savoir pourquoi Audrey et Federico se sont investis dans PLOUF, leur réponse fuse d'un coup, entremêlant leurs voix : « On en a marre de l'injustice sociale, de voir que des gens dorment dehors, dans la rue ou sur le pont en face du Petit Château. De constater que nombre d'entre eux ont honte d'être dans une situation qu'ils n'ont pas choisie,

que c'est juste un accident de parcours. Mais les personnes en grande précarité n'osent pas avouer qu'elles ont besoin d'aide, elles se replient très fort sur elles-mêmes. Il nous a paru nécessaire de faire exploser des cadres trop "enfermants" et de remettre un peu d'humanité dans tout ça. On est très conscients de nos privilèges et nous voulons qu'ils soient mieux répartis. »

Il ne faut pas hésiter à passer par cette laverie. Il en coûtera deux euros cinquante cents. C'est le même prix pour tout le monde. Mais ceux qui en ont les moyens peuvent donner plus, ce qui est bien utile pour acquérir de nouvelles machines plus professionnelles. En effet, celles qui tourment aujourd'hui sont trop sollicitées et, par ailleurs, PLOUF ne manque pas d'autres lieux pour s'implanter. ■

PLOUF, clos des Lauriers Roses
105, 1140 Evere
plouf@plouf.org
ploufwashcaf.mystrikingly.com

(Ce projet est soutenu par Action Vivre Ensemble.)

Femmes & hommes

CAROLINA COSTA.

En prenant part à l'eucharistie dans une église catholique le jour du mercredi des Cendres, cette youtubeuse pasteuress protestante genevoise a vécu une expérience personnelle qui l'a transcendée. Elle a osé la raconter sur son blog où elle se décrit désormais comme « une chrétienne au-delà des étiquettes religieuses », « amoureuse du Seigneur ».

ANTHONY SPIEGELER.

Ce jeune homme de 35 ans succède à Josiane Wolff à la tête de Laïcité Brabant wallon. Il la remplacera aussi désormais à L'appel, dans la rubrique Croire... ou ne pas croire. Directeur de l'École à pédagogie active NESPA de Genappe, seul établissement secondaire de ce type en Brabant wallon, il est historien de l'art à l'Université libre de Bruxelles, où il enseigne également.



CARLOS PONCE DE LEÓN.

Cet évêque de San Nicolás, en Argentine, a trouvé la mort en 1977, sous la dictature, dans un accident de voiture... qui n'en était peut-être pas un. Une nouvelle enquête vient d'être ouverte pour faire la lumière sur l'événement.

PAUL ADRIEN.

Bien connu dans certains milieux pour sa chaîne YouTube qui compte 161K abonnés, ce dominicain français déclare s'inscrire dans le "catholicisme libéral". C'est-à-dire « classique dans les idées, moderne sur la forme ». Cette technique où on change l'étiquette de la boîte sans s'interroger sur son contenu sauvera-t-elle l'Église catholique ?